

POLICULTURES

Avril 2013

LA LETTRE DES POLITIQUES CULTURELLES ET ARTISTIQUES.

Numéro 172

Dunkerque capitale, page 5 > Saint-Omer, une Renaissance, page 5 > Dali, icône de la Catalogne, page 6 > La chronique de Jacques Bertin : oui, la crise, page 7 > Accord entre auteurs et éditeurs, page 8 > Dynamo, un siècle de courant, page 9 > Une rétrospective Hantai à Beaubourg, page 10 > Sam Szafran à Martigny, page 11 > André Le Nôtre, vedette 2013, page 12 > Le mécénat s'interroge sur son impact, page 13 > Le cirque, une affaire Transmanche, page 14 > Un mois culturel en bref, page 15 > Éducation populaire : retour d'une utopie, page 16 >

LE TEMPS DES MOUTONS

Une actualité qui écrase tout. Le bruit envahissant qui étourdit et aveugle. En soi, un phénomène culturel.

Ce phénomène ne s'analyse certes pas seulement comme un emballement médiatique. Mais il est aussi cela, et la part de cet emballement est grande dans le climat de la France en ce début de printemps qui succède à un hiver trop long.

Comme une rencontre entre deux mouvements. Le premier est la crise des médias, liée aux bouleversements techniques, c'est-à-dire, si on s'en tient aux conséquences, aux difficultés économiques de la presse. D'un côté, on fait de moins en moins d'enquêtes, de moins en moins de terrain - ce qui est l'essence du journalisme - pour faire du journalisme d'écran, de l'autre on essaie de conserver des lecteurs ou des auditeurs-spectateurs en sélectionnant l'information selon qui est supposé être le goût de la majorité, et donc le plus "vendeur". On va donc au plus bas, ce qui n'empêche pas, bien entendu, de dénoncer, en toute bonne conscience et en tout confort, le "populisme".

Le deuxième mouvement n'est pas nouveau. Les médias avancent en bande. Autrement dit, le comportement normal du média de grande diffusion est celui d'un animal laineux qu'on appelle mouton : tous ensemble dans la

suite page 16

CULTURE ET TERRITOIRES

La culture aide un territoire à se vendre. Le phénomène est bien connu. Les festivals contribuent à l'attractivité d'une ville ou d'une région, le foisonnement culturel est avancé comme argument quand il s'agit d'attirer des entreprises, le patrimoine est un des principaux facteurs de visite d'un lieu.

Ce charme particulier de la culture est d'autant plus utilisé que la période est difficile, les clients fuyants et les entreprises séduites par les bas salaires qui les attirent vers les ests lointains. Mais l'approche de cette réalité se fait plus subtile qu'elle a pu l'être naguère. On cherche, aujourd'hui, à faire d'une

Pierre deux ou trois coups. Si on fait de l'action culturelle avec l'idée d'attirer les touristes et de donner une image flatteuse du territoire dont on a la charge, autant que cette action soit pour la population locale un élément d'identification, qu'elle l'aide à adhérer à cette image qui dès lors n'est plus seulement un cliché.

Et puis, comme cette population est la première et la principale consommatrice du programme culturel, il importe aussi de prévoir pour elle à la fois son implication dans la fabrication des programmes et dans leur consommation informée.

Lire nos pages focus 2 à 6



L'artiste chinois Yang Yongliang expose à Paris à la galerie Paris-Beijing jusqu'au 11 mai. Peintre, photographe, vidéaste, Yang Yongliang met toutes ces disciplines au service de compositions qui empruntent à la tradition graphique chinoise pour produire des œuvres complexes, d'une minutie époustouflante, et un discours critique sur la société contemporaine. 54 rue du Vertbois 3ème

CULTURE ET TERRITOIRES

Un comité s'est mis en place pour promouvoir la candidature de la France à l'organisation de l'Exposition universelle en 2025. Présidé par le maire de Neuilly-sur-Seine, Jean-Christophe Fromantin, il compte en son sein des universités parisiennes, de grandes entreprises, et se donne pour porte-paroles des figures de proue : un chef renommé, Anne-Sophie Pic, une navigatrice, Maud Fontenoy, un grand mathématicien, Cédric Villani.

Parmi les tâches que le comité s'est fixées, figure notamment la définition du thème que la France proposera pour l'Exposition 2025. "Il faut que la France s'y reconnaisse et que le monde y reconnaisse la France", avance Jean-Christophe Fromantin.

Il faudra, en somme, que le thème reflète la personnalité de la France. Le comité en esquisse déjà quelques traits, par le choix de ses figures emblématiques : la France se distingue par la qualité de sa gastronomie, la performance de ses navigateurs, la renommée exceptionnelle de son école mathématique. "Il y a à Paris plus de mathématiciens que partout ailleurs dans le monde", souligne Cédric Villani. D'autres pistes : la France dans le monde, c'est le luxe, avance le président de Clarins, dont toutes les

fabrications sont réalisées en France et vendues dans 128 pays. "Je me suis toujours appuyé sur l'histoire et la réputation de la France", ajoute-t-il. Un porte-parole de Bouygues relève que deux des cinq leaders mondiaux du BTP sont français. Les uns et les autres croient en la force d'entraînement d'un projet dans lequel le pays peut se retrouver.

PUISER DANS LA PERSONNALITÉ

Cette idée de puiser dans sa personnalité pour à la fois se vendre et se retrouver, on la trouve aussi à d'autres échelles territoriales. Des régions vont chercher dans leur histoire les éléments de valorisation pour le présent. Un exemple fort en est donné par la grande opération "Normandie impressionniste", dont la première édition a si bien marché qu'une nouvelle va commencer à la fin du mois. Ce festival est emblématique de ce que peut être aujourd'hui une opération touristique-culturelle intégrée : expositions, musique, théâtre, fêtes diverses pour des touristes qu'on espère les plus nombreux possibles, mais aussi pour les populations locales appelées à participer de diverses manières. De nombreuses associations sont engagées, et des actions pédagogiques

QUELLE FRANCE POUR 2025 ?

Une exposition universelle à Paris en 2025, pour mobiliser les énergies et donner une perspective : c'est l'objectif que se fixe l'association Expo 2025, que préside Jean-Charles Fromantin. L'association réunit de grandes entreprises (Bouygues, Carrefour, Clarins, RATP, Aéroports de Paris, etc.), des universités et écoles (Paris 1, Sciences Po, Boule, École d'architecture Paris-Villette, etc.), l'Association des maires de France, des personnalités...

Mobiliser, mais comment ? cinq chantiers, énonce Jean-Charles Fromantin : les territoires (le Grand Paris, mais "comme réceptacle de tout ce que la France peut apporter" ; le modèle

économique (une exposition rentable), l'innovation, une stratégie de promotion, et, le premier d'entre eux, le thème, qui "doit être un des grands enjeux du 21^e siècle, et sur lequel la France soit légitime".

Une mission parlementaire sur l'intérêt de la candidature française à l'Expo 2025 devrait être créée en septembre. S'il devait y avoir candidature, elle serait déposée par le gouvernement auprès du Bureau international des expositions en 2016. Le BIE fera son choix en 2018.

La France n'a pas organisé d'exposition de cette nature depuis 1937.

www.expofrance2025.com

CULTURE ET TERRITOIRES

sont organisées pour les écoles. La Normandie, dont les deux régions sont mobilisées pour l'occasion, se donne une image pour elle-même et pour les autres, nourrissant un double imaginaire. Nous reviendrons le mois prochain sur ce festival.

Ce double ressort se retrouve ailleurs, dans des opérations qui ont à voir avec la personnalité du territoire et sont loin du festival de naguère. Celui-ci continue encore, fort heureusement, porté par une exigence autonome de qualité du spectacle qui a aussi ses retombées d'image, mais moins ancrées dans l'imaginaire local. Nombre de manifestations, aujourd'hui, cherchent autre chose, comme s'il s'agissait de les inscrire dans une dynamique de territoire

plus profonde, puisant dans les ressorts de l'histoire, ou d'autres traits locaux, de quoi remplir deux objectifs simultanément. Le propos n'est plus seulement de créer un événement pour attirer les visiteurs ou les touristes. A l'intention de ces derniers, il joue avec les clichés, accentue les traits d'un territoire tel qu'il est vu généralement de l'extérieur.

Ceci n'est certes pas nouveau. Mais le temps de la folklorisation est passé. Ce temps que, du reste, le tourisme a aidé à tuer quand il a poussé son exploitation jusqu'à la caricature : on ne fait pas revivre ce qui est déjà mort, à commencer par une société.

Les approches sont donc maintenant plus subtiles, et plus culturelles : on va puiser dans le fonds local ce qui peut encore être foyer, c'est-à-dire lieu d'un feu entretenu, auquel se réchaufferont à la fois les touristes (dont on a tant besoin) et les habitants auxquels il donne des clés de compréhension de leur environnement et parfois des motifs de fierté, si utiles à l'action. Les exemples que nous avons retenus dans ces pages focus répondent à ces modes-là : non plus seulement se raconter une histoire, mais aller chercher une sorte de génie du lieu qui assure une vraie distinction, à l'usage de tous.

LA GROTTTE CHAUVET, ESPOIR DE L'ARDÈCHE DU SUD

Le musée du Quai Branly s'associe à la Grotte Chauvet. Une première collaboration prend la forme d'une exposition qui sera présentée cet été au château de Vogüé, tout proche de la grotte. Intitulée "Chasses magiques", l'exposition présentera 55 œuvres (masques, sculptures, armes, etc.) des collections du Quai Branly. Sous-titrée "les arts premiers dialoguent avec la Grotte Chauvet", l'exposition a pour propos "un voyage dans la pensée religieuse et magique présente dans la pratique universelle et millénaire de la chasse".

La Grotte Chauvet, avec ses 1000 dessins datant de 36 000 ans, et qui révèlent une maîtrise artistique remarquable, est candidate à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial. Sa candidature va être présentée par la France, et sera soumise à l'UNESCO à sa session de 2014.

La grotte n'est pas visitable. Mais on sait maintenant reproduire admirablement, comme l'a démontré le précédent de Lascaux. Ici, on atteint des dimensions plus considérables : il y aura 3000 mètres carrés de fac-similés, contre 400 mètres carrés de Lascaux. Le cadre en sera un "Espace de restitution de la Grotte Chauvet", dont la gestion sera confiée en délégation à la société Kléber Rossillon. L'espoir



est d'attirer sur le site 300 000 à 400 000 visiteurs par an. La Région Rhône-Alpes et le Conseil général de l'Ardèche auront investi 50 millions d'euros dans cet équipement qui ouvrira à la fin de l'an prochain.

Le sud-Ardèche est déjà une région touristique, avec le point d'attraction important qu'est Vallon Pont d'Arc (2 000 habitants en temps ordinaire, 30 000 l'été). "L'Ardèche n'est pas identifiée culture et patrimoine, mais nature", note Pascal Terrasse, député et président du "Grand Projet de la Grotte Chauvet Pont-d'Arc". Voilà qui devrait changer. Pour accompagner

cette mutation, et dans le cadre de la candidature au patrimoine mondial, la Région met en œuvre une de ses procédures, le "Grand Projet Rhône-Alpes" : 25 millions d'euros seront investis dans le soutien au développement local dont la Grotte peut être le point de départ : recherche et enseignement supérieur (création d'un pôle de recherche sur les cavités naturelles et le monde souterrain), activités économiques autour de l'imagerie 3D, etc. Les chambres consulaires ont elles aussi été associées à l'opération, pour adapter les offres touristiques ou la gamme des produits locaux.

CULTURE ET TERRITOIRES

DUNKERQUE, CAPITALE D'UN AN

C'est un grand port, et il est cette année capitale de la culture. Après Valenciennes en 2007 et Béthune en 2011, Dunkerque est en 2013 capitale régionale de la culture du Nord-Pas-de-Calais. La Région et l'agglomération de Dunkerque vont dépenser 12 millions d'euros pour des festivités et manifestations qui ont débuté le 6 avril par une exposition, un spectacle sur les eaux du port et un concert de musique électro.

Pourquoi cet effort important, partagé pour moitié entre les deux partenaires? "C'est un acte politique fort", explique Catherine Génisson, vice-présidente du Conseil régional en charge de la culture. On essaie de comprendre et de décliner ce qu'est faire de la culture populaire, l'art partagé par tous et pour tous". Gracienne Damman, maire-adjointe de Dunkerque, renchérit : "Je suis chef d'établissement scolaire, et je suis témoin de ce que peut donner l'ouverture aux autres qui passe par la culture. Si on devait s'arrêter en période de crise, ce serait la fin des espoirs".

De cette volonté de proposer une culture ouverte à tous, l'exposition inaugurée le 6 avril au LAAC (Lieu d'Art et Action Contemporaine) en porte témoignage. Intitulée "Poétique d'objets", elle rassemble des œuvres assez ludiques pour plaire à un large public, ce qui n'empêche pas d'y voir



des œuvres majeures, comme la *Boite en valise* de Marcel Duchamp, des machines de Tinguely ou des compressions de César.

Ouverture aussi avec le processus participatif qui s'est mis en place pour la programmation de l'année de la culture. Une partie de la programmation est issue d'un appel à projets qui a permis de sélectionner 80 propositions d'animations ou d'interventions.

Cette dimension participative à destination des Dunkerquois n'est cependant pas la seule. Le label "capitale culturelle régionale" vise aussi à attirer les touristes, et à faire parler de la ville. C'est sans

doute dans cette perspective qu'il faut comprendre l'appel fait à Jean-Jacques Aillagon d'organiser une exposition. Jean-Jacques Aillagon a bien entendu fait appel à la collection d'art contemporain de son ami François Pinault, dont quelques œuvres seront mises en regard d'œuvres du FRAC, du LAAC, et de musées de la région (*L'art à l'épreuve du monde*, 6 juillet au 6 octobre). Une autre exposition à noter : *Ports d'Europe*, au musée portuaire (1er juin au 12 janvier).

2013 est aussi, pour Dunkerque, l'année de l'achèvement de grands chantiers culturels :

- celui du FRAC (Fonds régional d'art contemporain) qui doit être inauguré en septembre (architectes Lacaton et Vassal, 38 millions d'euros, illustr. ci-dessous)

- celui de la rénovation du Bateau Feu, scène nationale (architecte Blond & Roux, 15 millions d'euros)

Ce programme d'inaugurations s'achèvera l'an prochain avec celle de la Halle au sucre, ancien entrepôt restauré par Pierre-Louis Faloci (4,3 millions) pour accueillir des activités sur le thème de la ville durable.



CULTURE ET TERRITOIRES

SAINT-OMER, UNE RENAISSANCE

Le musée Sandelin de Saint-Omer (Pas-de-Calais) présente depuis le 5 avril, et jusqu'au 30 juin, une exposition intitulée "Une Renaissance. L'art entre Flandre et Champagne 1150 - 1250". C'est l'un des deux volets d'une exposition dont le second est, lui, présenté à Paris au musée du Moyen-Âge du 17 avril au 15 juillet.

Pour le musée de Saint-Omer, rénové il ya quelques années à peine, c'est la première grande exposition et une manifestation emblématique. C'est aussi un événement important pour la ville et son agglomération, qui ont construit toute une saison culturelle autour de l'exposition, avec notamment l'objectif d'étendre au pays l'actuel label ville d'art et d'histoire.

L'exposition évoque des années où Saint-Omer fut florissante. Ces années qui furent pour l'Europe des moments de prospérité, entre croissance démographique et économique. Les régions du nord, à la forte densité urbaine, en profitèrent particulièrement. Saint-Omer fut alors un centre particulièrement actif.

L'exposition s'attache à montrer que cette période fut aussi celle d'un art qui n'était ni roman ni gothique, qui tenait de l'un et de l'autre, et que ces pays entre Meuse, Champagne et Flandre y trouvèrent une tonalité. Il restait



Abbaye de Saint-Bertin ? Moralia in Job de Saint Grégoire, 2e moitié du xiiie siècle

de ces temps, dans la Saint-Omer d'aujourd'hui qui n'a plus le même lustre, des témoins précieux dans son musée. Témoins sollicités par le musée de Cluny pour l'exposition qu'il projetait. "Il nous a paru juste, explique l'un des deux commissaires de ce qui est finalement devenu une exposition à deux volets, Marc Gil, d'associer Saint-Omer et de lui proposer en échange ce partenariat, et de lui amener des œuvres des collections de Cluny."

La proposition a vite été retenue par Saint-Omer, qui y a vu des avantages de plusieurs ordres : ancrer les Audemarois (ainsi s'appellent les habitants de Saint-Omer) dans leur histoire, en faire aussi une occasion d'attraction touristique, donner un coup de fouet au projet d'extension aux communes voisines du label de ville d'art et d'histoire que possède Saint-Omer, pour créer un pays d'art et d'histoire.

ENJEU DE DÉVELOPPEMENT

De quoi, pour Saint-Omer, faire un effort considérable, et faire de l'exposition un enjeu fort d'accompagnement du développement local. La saison culturelle 2013 de la ville, de février à octobre, a pris l'exposition pour axe. La bibliothèque d'agglomération présente une exposition sur "des bibliothèques ecclésiastiques audemaroises au Moyen-Âge". Le thème du Moyen-Âge sera décliné les 1er et 2 juin pour les traditionnels "Rendez-vous aux jardins". Les journées de l'archéologie, les conférences de l'Université populaire de l'Audumois seront autant d'occasions de parler du Moyen-Âge. Soit, on le voit, des approches qui se veulent certes distrayantes, mais sans concession sur la qualité scientifique.

Ce que fait aussi l'exposition du musée Sandelin, classée d'intérêt national.

CAHORS, SES FESTIVALS

Au début de l'été, le chef-lieu du Lot offre deux festivals. L'un, appelé "Lot of saveurs", célèbre la gastronomie locale. L'autre, "Cahors Juin Jardins", exalte l'art des jardins. "Cahors, explique son maire Jean-Marc Vayssouze-Faure, a un patrimoine monumental et végétal, et la ville a aussi un patrimoine gastronomique. Nous avons souhaité deux festivals mettant en avant ces deux patrimoines". Deux festivals qui ont en commun de s'inscrire dans le discours que la ville souhaite tenir sur l'authenticité et la convivialité d'un territoire.

Cahors Juin Jardins est né en 2006 dans le cadre de la manifestation nationale "Rendez-vous au jardin", et cale toujours son calendrier sur cet événement, qu'il prolonge tout le mois. Le principe : faire intervenir des artistes plasticiens et des paysagistes dans des jardins, publics et privés, de la ville. Le festival permet de mettre en valeur, notamment, les jardins classés "remarquables" de la ville. Cahors Juin Jardins permet ainsi de faire valoir la double richesse de la ville : son patrimoine bâti, dont l'emblématique pont Valentré) et son patrimoine

végétal, que distinguent ses jardins médiévaux. "Lot of saveurs", festival de gastronomie, veut mettre en avant "les filières locales et les chefs qui les valorisent". Invité du festival, le chef Thierry Max assure que "Lot of saveurs" doit aussi "faire comprendre aux Cadurciens qu'ils sont assis sur un véritable trésor".

Cahors Juin Jardins 1er au 30 juin

Lot of saveurs 5 au 7 juillet, prolongé du 11 juillet au 29 août dans les communes du Grand Cahors

CULTURE ET TERRITOIRES

DALI, ICONE DE LA CATALOGNE

Le Catalan le plus populaire, c'est Dali. En témoigne, une fois de plus, le succès considérable que le Centre Pompidou vient de consacrer au peintre de Port-Lligat. Avec 790 000 visiteurs, elle est la deuxième exposition de l'histoire du Centre, juste derrière ... la précédente exposition Dali, en 1979, et ses 840 000 visiteurs. Dali fait mieux que Matisse (735 000 visiteurs en 1993) et Kandinski (703 000 en 2009). Dali 2013 fait un peu mieux que Hopper au Grand-Palais (785 000 visiteurs). A Figueres, le musée Dali, conçu par le peintre lui-même, est l'un des musées les plus fréquentés d'Espagne : il accueille plus de 900 000 visiteurs par an.

La Catalogne a donc décidé de s'appuyer sur la notoriété de Dali pour faire sa propre promotion auprès des entreprises et des professionnels du tourisme. Elle s'est installée une journée à Beaubourg, recevant les uns et les autres, et leur faisant visiter l'exposition. Elle tire de cette opération un bilan positif.

Grande région industrielle, la Catalogne est aussi une grande région touristique. La Costa Brava, le pays de Dali, est une destination très aimée des Français, une destination dont la faveur ne se dément pas. Les Français représentent plus du quart des touristes étrangers en Catalogne. Et le tourisme catalan est en belle expansion : 14,4 millions de visiteurs en 2012, soit 10% de plus qu'en 2010.

Évoquer Dali est tout sauf artificiel. L'artiste

était plus qu'attaché à son pays natal. Il en avait fait le centre de sa vie et de sa peinture. C'est



Port-Lligat, les rochers des environs de Cadaqués qui sont le décor de ses tableaux. Le musée de Figueres a transformé la ville. Le rapport des Catalans de cette petite région de l'Amporda à la personne et à l'œuvre de Dali est très fort. Comme l'est le rapport de la Catalogne à l'art, dans le sillage d'un siècle, le 20ème, qui fut fertile en génies sur ce sol. Une conjonction que les autorités touristiques ne manquent pas d'exploiter. Elles viennent d'inaugurer une "route des génies", qui met en valeur les lieux d'inspiration de Picasso, Gaudi, Miro, et Pablo Casals.

Ces angles d'attaque se comprennent pour une région trop prisonnière, encore, de la double fascination pour Barcelone et pour les plages. La moitié des visites touristiques en Catalogne se concentre sur Barcelone, un peu plus de 30% sur les plages de la Costa Brava et de la Costa Daurada. Insister sur Dali, c'est mettre l'accent sur un autre visage de la Costa Brava, sa place dans l'histoire de l'art du XXème siècle. Mais les autres villes jouent aussi la carte de la culture, en fonction de leur personnalité propre. Tarragone se positionne comme "Cité de l'histoire", en mettant en scène son patrimoine romain. Gérone insiste sur son héritage médiéval et juif. C'est prendre en compte l'évolution du tourisme, plus multiforme que naguère, friand à la fois des plaisirs de la mer et de découvertes culturelles. Gérone met aussi en avant la qualité de sa gastronomie, symbolisée par le célèbre restaurant Can Roca, l'une des deux meilleures tables du monde.

On retrouve cet accompagnement du tourisme contemporain dans les hautes vallées des Pyrénées catalanes, où voisinent les églises romanes inscrites au patrimoine mondial et les ressources naturelles remarquables d'un parc naturel, les touristes venant jouir des deux. Et en vendant cette palette, la Catalogne ne se trahit pas. Elle est fidèle à son histoire, qui vit les "excursionnistes" du 19è siècle être à la pointe du combat culturel pour l'identité et qui fit d'elle, au 20ème siècle, un des foyers les plus actifs du monde pour la création artistique.

"LA CREUSE, une Vallée-atelier"

"La Creuse, une vallée-atelier" : c'est autour de l'idée que les paysages creusois ont attiré les peintres que se bâtit cette exposition qui veut mettre en valeur "les différentes facettes de ces paysages authentiques révélateurs de patrimoine paysager, bâtis et picturaux".

Les peintres sont venus dans la vallée de la Creuse quand ils se sont mis à sortir, et qu'ils ont poussé leur curiosité un peu plus loin que Barbizon, vers le sud. Monet, Guillaumin, d'autres encore qui constitueront l'école de Crozant, et qui seront suivis par Picabia et le

photographe Paul Burty-Haviland.

L'exposition réunira 200 œuvres, présentées entre mai et septembre dans dans les quatre musées d'Eguzon, Guéret, la Châtre et Châteauroux. A chaque musée son thème : la photo dans la vallée au temps des impressionnistes à Eguzon, la Vallée du romantisme au réalisme académique à la Châtre, la Vallée impressionniste à Châteauroux, la Vallée postimpressionniste à Guéret.

Toutes les collectivités territoriales se sont unies pour cette opération : les quatre villes

citées, les Conseils régionaux du Centre et du Limousin, les Conseils généraux de la Creuse et de l'Indre. Ils sont soutenus par l'État et l'Union européenne.

Parmi les manifestations organisées dans le cadre de la "Vallée-atelier, deux journées d'étude, les 7 et 8 septembre, sur les peintres, les photographes et les écrivains de la Vallée de la Creuse dans l'histoire de l'art.

Exposition mai à octobre

LA CHRONIQUE DE JACQUES BERTIN

OUI, LA CRISE

La crise. Oui, la crise. Ça va mal.

Tout le monde sait maintenant et tout le monde dit et répète que " Ça va mal ! " Et que la société française est en crise. Economique ? Oh oui, mais oh non ! Ce serait trop simple : dix ans de misère pour les classes inférieures et ça repart ! Mais une crise sociétale, culturelle, une crise de foi ; la fin d'un monde.

Voyez : la fin de l'idée qu'on peut avoir foi dans la société, qu'on s'en sortira, que ça ira mieux demain pour les pauvres, pour le climat social, pour l'intelligence, la morale, l'amitié, le désintéressement, bref, l'homme. Et tiens, j'y mets une majuscule, alors que les philosophes s'en moquent (parce que personne ne l'a jamais rencontré) : l'Homme. Les bistrots marquent un silence ; Gégé hésite à trinquer: ça va mal ; mais *vraiment* mal.

C'est quoi, la crise ? Une crise idéologique : celle de la modernité. On est persuadé que la modernité va désormais nous apporter des em-mer-de-ments; et dites, lequel de vous serait prêt à mourir pour la modernité ?

Certes, je suis passéiste-frileux ! Au lieu de cravacher pour enfin être à la hauteur des fameux enjeux, des Américains, des Allemands, des Chinois, bref des gens qui bougent, eux ! J'ai lu et entendu ça vingt fois, cette semaine.

...Et l'on voit tous les jours le travail de destruction: destruction de l'Etat, de l'idée de la France (obsolette), de la famille (la famille, ça ne fonctionne pas, lisez-je il y a quelques semaines dans un article d'un partisan du mariage homo), la destruction libérale, la destruction de tout ce qui a pu hier nous réunir. Demain : chacun seul devant le bulldozer. L'argent mondialisé, et toi tout seul, de la naissance jusqu'à la mort...

Je pense à cela en repliant le grand quotidien national plein d'assurance, de mépris à l'égard du peuple ringard, et tout entier occupé à la lutte contre la frilosité (qui handicape notre économie). J'ai lu aujourd'hui dix fois le mot populisme. Observez l'emploi de ce mot dans les bons médias : c'est atterrant. Il en est de même pour le mot " Etat-providence ". Quel mépris ! Comme si le cantonnier n'était pas l'Etat-providence pour le PDG dans sa limousine... (Mon père et ma mère, au boulot à treize ans ; ils ont vécu de l'Etat-providence...)

Donc, se faire engueuler par le journal. La question obsédante semble être : comment se passer du peuple (ce con) ? Il est impératif de supprimer les aides au peuple (les conservatismes) pour (enfin) se tourner vers l'avenir. Là, je revois mon père construisant sa maison de ses mains et qui entendrait

qu'on lui suggère de se tourner vers l'avenir...

Et attention : demain Liberté, égalité, fraternité sera populiste. La fraternité est incompatible avec une économie dynamique... *Liberté, égalité, chacun pour soi*. Aimez-vous les uns les autres est déjà dans le rouge...

Evidemment, je vois dans tout ça le triomphe du libéralisme et de son adjoint empressé, le médiatisme. Les classes dominantes, donc, parlons à l'ancienne.

Bon. Mais la culture? L'intelligentsia ? Les artistes? Ils nous aident, dans cette crise ? Ne sont-ils pas habitués à parler, donner des directions, des mots de passe ?

Non. Ils ne m'aident pas du tout.

C'est que la culture et l'art arrivent à la fin d'un cycle (la rupture, la rébellion, le dépassement des formes etc.). Les cultureux continuent ce train-train et n'ont surtout rien à dire sur l'homme dans l'époque : l'homme, ça n'existe pas, on n'est pas naïf.

Trop occupés dans l'expression de leurs génies individuels, dans la religion de la novation, toute cette lourdinguerie contemporaine. Les "révolutions". A quoi servent ces "révolutions"? A l'argent et au commerce. Dans certains cas (l'art plastique), elles servent carrément à fonder un nouveau secteur de placements financiers. Dans d'autres cas (la " mode ") elles peuvent même servir, en brisant les codes du beau, à aider les industriels à vendre n'importe quoi très vite... Souvenez-vous comme il y a cinquante ans chaque costume était ajusté au millimètre selon les critères de l'élégance. L'élégance, aujourd'hui, c'est d'être " décalé ". Belle victoire, grande cause.

Donc, la culture " bouscule mes conformismes ", elle " remet en question mes croyances "... Ça va durer combien de temps encore ce gag triste ? Le dérangeant ? Arrête donc de me déranger, mon garçon, la vie s'en charge tous les jours.

(Ne parlons pas de la contre-culture, cette fumisterie - parfaitement inoffensive, mais ultra-médiatisée. Tandis qu'un enfant des classes pauvres catholiques, dont les parents étaient jocistes, vous en entendez souvent, à France-Culture ?)

Tiens, là, j'ajoute au morose le sinistre : les dames patronnesses du show-biz se faisant une virginité dans l'humanitaire, les pièces roses etc. Et voilà soudain que le Haut Conseil de l'audiovisuel se penche sur un excès dans je ne sais quelle star-académie... Jamais dénoncées par les artistes



dérangeants luttant contre les " hypocrisies...

Oublierai-je la culture en Province... La culture ? Lisez le journal : c'est pour l'image de notre ville, c'est pour attirer les investisseurs ! Ah, pardon ; j'étais resté à Léo Lagrange : l'élévation du peuple...

Donc, je m'effondre. Et je crie. Au secours ! de la reconstruction ! de l'humanisme ! de la naïveté! de l'amour ! de l'espérance ! des formes anciennes, du déjà vu, des vers de mirliton ! mais AU SECOURS!

Quand soudain, je feuillette le journal local (celui que, justement, tous ils méprisent). Et c'est le moment de la journée où je suis rattrapé par la joie de vivre. Innombrables réunions nocturnes, " assemblée générale contre la solitude ", enthousiasme, sexagénaires mobilisés pour les enfants du Sahel, ateliers pour l'éveil des enfants d'ici, rangs d'oignons et amicales des amis de l'amitié... De la joie, du dévouement, de l'esprit vif, ah, merci les localiers !

Allons, commençons donc par aimer le peuple. Aimer le peuple, c'est commencer à s'aimer soi-même.

Ah, je ne suis guère nuancé. C'est vrai : quand je tombe, je m'écroule. Mais, Dieu, que ça va mal... Et moi, je n'en peux plus, dans les bras de personne. La crise, c'est que je n'en puis plus de l'absence d'Homme. La crise, c'est moi.

Il n'y a que l'Homme qui soit véritablement nouveau et révolutionnaire. Et la seule révolte, c'est l'amitié. Cela dit, ça s'effondre. Au secours, les cultureux : on s'enfoncé ! Le sol se dérobe sous nos pieds ! Réveillez-vous ! Je crois en l'Homme, parce que je l'ai rencontré : c'est moi ; mais ne me laissez pas seul... JB

L'ACCORD ENTRE AUTEURS ET ÉDITEURS, UN SUCCÈS HISTORIQUE ET UNE MÉTHODE

La reprise de négociations difficiles sous l'égide du ministère de la culture a permis un résultat jugé satisfaisant par les deux parties. Un succès pour Aurélie Filipetti.

Les éditeurs, représentés par le Syndicat national des éditeurs, et les auteurs, représentés par le Conseil permanent des écrivains (CPE) ont signé le 21 mars, au ministère de la culture, un accord historique régissant leurs relations. Une négociation difficile, qui aura duré plus de quatre ans, a fini par aboutir, avec la coopération décisive du ministère, qui a apporté sa médiation, et a suggéré l'élargissement du périmètre de la négociation.

Il n'avait été question, d'abord, que d'adapter le contrat d'édition à l'ère numérique, c'est-à-dire prévoir les conditions de rémunération et de gestion des livres numériques. Sur ce seul point, aucun terrain d'entente n'avait été trouvé. On n'était pas passé loin il y a un an, puisqu'un accord devait être annoncé à la veille du salon du livre de Paris. Mais l'accord n'avait pas eu lieu. Un an plus tard, il est trouvé. Que s'est-il passé entre temps ?

Une volonté des deux parties d'aboutir, sans doute. Mais aussi une médiation heureuse du ministère, animée par un professeur de droit à la rondeur efficace, Pierre Sirinelli. Qui a, en mettant sur la table de la négociation - grâce à un mandat d'Aurélie Filipetti - une remise à plat totale des rapports entre auteurs et éditeurs, à la fois accru les enjeux et multiplié

les entrées pour trouver les points d'équilibre. "En élargissant le périmètre, cette dernière phase nous a donné des leviers", se réjouit Pierre Sirinelli. C'est, à l'issue de la négociation, le code de la propriété intellectuelle qui se trouve transformé. Et pour entériner ces modifications, une projet de loi est nécessaire, qui sera déposé, promet la ministre de la culture, cette année. La loi, fixant les principes généraux, sera accompagnée d'un "code des usages" qui sera rédigé sous l'égide du ministère de la culture.

L'accord prévoit notamment :

- un contrat d'édition unique pour le livre papier et le livre numérique
- un bon à diffuser numérique, pendant du bon à tirer pour l'imprimé
- une clause de rendez-vous pour permettre d'adapter le contrat en cours de route
- des possibilités de sortie unilatérale du contrat au bénéfice de l'auteur, liées à des critères



Pierre Sirinelli, Aurélie Filipetti, Vincent Montagne (SNE), Marie Sellier (CPE). Photo ministère de la culture

précis de respect d'obligation d'exploitation "Ce texte n'est pas un agrégat de concessions, c'est un accord dynamique", commente Pierre Sirinelli. Un accord qui est aussi "complet, écrit minutieusement, équilibré". Autrement dit : ce serait bien que le texte soumis au Parlement ne soit pas déséquilibré par des amendements intempestifs...

UNE POLITIQUE POUR LA LIBRAIRIE

Il y a un an, participant à un débat au salon du livre en tant que représentante du candidat à la présidentielle François Hollande, Aurélie Filipetti avait promis une politique pour la librairie. Elle est revenue un an plus tard, ministre de la culture, pour exposer cette politique, bien accueillie par les professionnels. Première mesure annoncée : la création d'un fonds d'avance de trésorerie, doté de 5 millions d'euros, sous la responsabilité de l'IFCIC. Soutien au financement des librairies aussi

avec un apport de 4 millions à l'ADELIC (Association pour le développement de la librairie de création, qui apporte des aides pour la transmission des librairies). Cet apport représente un doublement des capacités d'intervention de l'ADELIC.

La ministre de la culture a aussi annoncé la mise en place d'un "médiateur du livre", autorité administrative créée par la loi. Le médiateur "aura à connaître des litiges portant sur l'application des lois de 1981 et 2011 relatives

au prix du livre papier et numérique".

Le Syndicat de la librairie française s'est "félicité" de ces "premières mesures".

Le plan pour la librairie, en effet, ne s'arrête pas là. La réflexion se poursuit avec les professions intéressées et pourrait déboucher sur de nouvelles annonces, c'est du moins le souhait de la ministre, d'ici l'été. Principal objectif : améliorer la rentabilité des librairies.

DYNAMO, UN SIÈCLE DE COURANT

Une exposition-événement au Grand Palais fait le point sur un art qui a traversé le XX^{ème} siècle et attendait ce regard englobant

Une exposition-événement. En consacrant toutes les galeries du Grand-Palais à une seule exposition, la RMN consacre l'importance d'un mouvement saisi dans toute son ampleur historique, et qui n'avait jamais été aussi bien traité.

Ce goût-là était dans l'air. En témoignant le succès remarquable des œuvres de Julio Le Parc montrées au Palais de Tokyo, et l'hommage modeste rendu à Soto par le Centre Pompidou. Lequel montrait à la fois la qualité de l'œuvre et la cécité des acheteurs nationaux, Soto n'étant rentré dans les collections publiques que par la faveur d'une dation en paiement.

Dynamo raconte une dynamique: la continuité d'un art qui, libéré par l'abstraction, utilisera les effets cinétiques aussi bien que l'énergie électrique en prenant de plus en plus possession de l'espace. Cette histoire d'un siècle devait être



racontée. Elle est ici avec beaucoup de travail et de maîtrise. Le panorama est complet. Il s'amuse à commencer par la fin (les artistes contemporains, comme Anish Kapoor, Carsten Höller ou Xavier Veilhan) et s'achève par le début, c'est-à-dire les peintres qui ouvrent la voie par leur recherche (Robert Delaunay, Kupka, Duchamp, Calder...)

Dans cette histoire, la place de la

France est importante. Ce n'est pas un effet d'optique dû au fait que l'exposition se déroule à Paris. Même quand la capitale française perd son rang dans le monde dans les années 60-70, ce courant y reste fort, et des figures majeures y opèrent, comme Vasarely ou Nicolas Schöffer.

Jusqu'au 22 juillet
Paris Grand Palais
www.grandpalais.fr

RENDEZ-VOUS

CHAUMONT

Le festival de l'affiche et du graphisme de Chaumont s'inscrit, pour sa 24^{ème} édition, dans une dynamique qui conduit à l'ouverture en 2015 d'un Centre international du graphisme. La programmation de l'édition 2013 se dit "résolument européenne, mêlant art contemporain et nouvelles technologies".

25 mai au 9 juin

GALERIE CORTHEX ATLANTICO

Thomas Bernard s'installe à Paris. Galeriste à Bordeaux, il y est voisin du CAPC. A Paris, c'est la proximité du Centre Pompidou qu'il a choisie. La Galerie Corthex Atlantico, au 12 de la rue du Grenier Saint-Lazare, vient d'inaugurer sa deuxième exposition, consacrée à Benoît Maire. Il avait ouvert sa galerie parisienne avec le Japonais Masahide Otani (ci-dessous). Après Benoît Maire, Thomas Bernard rendra hommage, dans ses deux

La saison des monuments nationaux

Changement de stratégie avec le changement de présidence pour les animations de saison des monuments nationaux : Philippe Béval renonce aux thèmes annuels qui s'imposaient à tous. "Le carcan thématique national était très appauvrissant", constate Philippe Béval. Il veut cependant conserver des axes : "on souhaite, explique-t-il, se rattacher aux différents thèmes que l'actualité peut nous proposer".

Démonstration dès cette année,

avec par exemple l'inscription des monuments de la région dans "Marseille Provence 2013". Ou du Domaine de Saint-Cloud dans l'année Le Nôtre.

Parmi les nouveautés, aussi, des partenariats avec de grandes institutions (Comédie-Française, Odéon, Mobilier national).

Et parmi les principales manifestations, une exposition à la Conciergerie qui, à l'automne, sur le thème de l'enfermement, montrera une trentaine d'œuvres

de la collection Pinault, pour un coût d'environ un million d'euros. L'année a bien commencé pour les monuments nationaux, qui ont connu une légère augmentation de leur fréquentation par rapport au premier trimestre 2012, en dépit, relève Philippe Béval, de quelques "éléments contraires": fermeture des tours de Notre-Dame pendant trois semaines pour l'installation des cloches, intempéries, problèmes d'accès au Mont-Saint-Michel.



galeries simultanément, à Rolf Julius.

Benoît Maire Jusqu'au 29 mai

UNE RÉTROSPECTIVE HANTAÏ À BEAUBOURG

RENDEZ-VOUS

FESTIVAL D'HISTOIRE DE L'ART

La 3ème édition a pour thème l'éphémère et pour pays invité le Royaume-Uni. Conférences, tables-rondes, débats, expositions, salon du livre, films, etc. Dans le programme cinéma, un hommage à Peter Greenaway.

31 mai au 2 juin Fontainebleau
www.festivaldelhistoiredelart.com

ALLEMAGNE



Une exposition fruit de la diplomatie : le cinquantenaire du traité d'amitié franco-allemand nous vaut cette exposition qui aide à comprendre ce qui sépare les deux pays, telles que les différences s'expriment par les arts visuels entre 1800 et 1939. Il s'agit moins, peut-être, du fond (le romantisme qui caractérise l'Allemagne) que de la manière, de Friedrich à Beckmann comme le dit le sous-titre de l'exposition.

Jusqu'au 24 juin
Paris Musée du Louvre

Cinq ans après la mort du peintre, qui s'y était refusé de son vivant, le Centre Pompidou lui consacre une très importante exposition

Une grande exposition Hantaï. La première. C'est le musée national d'art moderne qui l'organise, avec pour ambition de remettre en lumière un peintre qui, rappelle l'un des commissaires de l'exposition, Alfred Pacquement, avait choisi lui-même de passer dans l'ombre au début des années 80, et de n'en en sortir que très rarement. Le musée de Céret lui avait consacré une rétrospective en s'appuyant sur les collections du MNAM.

Mais Simon Hantaï est mort il y a cinq ans, et le Centre Pompidou peut réaliser ce que, avoue Alfred Pacquement, il n'a jamais pu faire du vivant de l'artiste, faute de l'accord de ce dernier : une grande rétrospective. Le MNAM avait consacré une première rétrospective à Hantaï en 1976, quelques années avant que celui-ci décide de se retirer.

UN PARCOURS CHRONOLOGIQUE

Dans ce contexte, et pour ce qui doit être, pour beaucoup de visiteurs, la découverte d'une figure majeure de l'abstraction, le parcours chronologique s'imposait. C'est donc celui qui a été adopté par les trois commissaires : Alfred Pacquement (directeur du MNAM), l'écrivain Dominique Fourcade et Isabelle Monod-Fontaine. La chronologie s'inscrira dans le découpage des salles de Beaubourg, en commençant par les années d'après-guerre, celles où le jeune Hongrois (il a 26 ans) arrive à Paris où il se rapprochera un temps des surréalistes.

La suite, que montreront les salles suivantes, c'est une succession d'innovations, où percent les



Laisée 1981 - 1984

influences de Pollock, de Matisse, ses diverses recherches sur l'abstraction dominées par la technique du pliage. Parmi les 130 œuvres exposées, les commissaires se réjouissent particulièrement de pouvoir présenter côte-à-côte deux phares de la production de Hantaï, deux toiles monumentales : *Peinture (Ecriture rose)* et *Agalla placidia*.

PERSONNALITÉ

Impossible cependant, quand on aborde l'œuvre de Simon Hantaï, de ne pas être fasciné par la personnalité de l'artiste, par sa manière d'aller au fond de lui à la fois par sa recherche des formes et par son rapport au monde. Comment interpréter son intransigeance et son retrait ?

Dominique Fourcade avance que son repli aurait peut-être à voir

avec un éroussement de l'inspiration, une baisse d'énergie créatrice. Hypothèse commode. Hantaï lui-même expliquait alors qu'il voulait fuir les dérives du marché de l'art. On le voit alors dans l'approfondissement, attentif à ne pas être perturbé par l'accessoire, dialoguant avec des intellectuels comme Derrida ou Jean-Luc Nancy.

Alfred Pacquement assure avoir l'ambition d'aider, par cette exposition, à confirmer la place de Simon Hantaï dans l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XXè siècle : selon lui, l'une des premières.

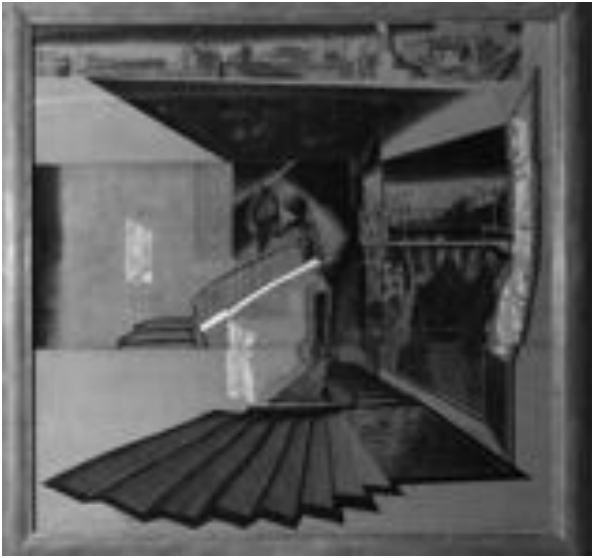
22 mai à septembre

SAM SZAFRAN À L'HONNEUR À LA FONDATION GIANADDA

Une vieille complicité entre le peintre et l'institution suisse trouve son accomplissement dans une exposition qui embrasse cinquante ans d'une œuvre

Il y a des œuvres qui se tiennent tout entières sur le seuil d'un gouffre. Les pastels délicats de Sam Szafran, hantés par une enfance terrible, sont de celles-là. Né en 1934 à Paris dans une famille issue de l'immigration juive polonaise, il perd une partie de sa famille, dont son père, en déportation. Il sera élevé par un oncle, qui en le menaçant de le lâcher du haut d'un escalier donnera naissance à sa plus grande obsession formelle : des marches enchevêtrées selon des perspectives suffocantes et virtuoses.

L'exposition qui se tient actuellement à la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny, permet de revisiter cinquante ans de carrière d'un artiste souvent rétif à présenter son travail. On y retrouve ses grandes séries : celles des « Escaliers », donc, mais aussi des



« Ateliers », et une autre consacrée aux imprimeries Bellini. Est assemblée également une collection de clichés d'Henri Cartier Bresson offert par le photographe à Szafran, dont il fut l'ami.

Mise en oeuvre par Daniel Marchesseau, l'exposition est aussi le fruit d'une longue amitié entre l'artiste et Léonard Gianadda. Dès 1999, la Fondation montrait la première rétrospective consacrée à Szafran, avec Jean Clair pour commissaire d'exposition. Pour

le lieu, Szafran a spécialement composé en 2004 deux vastes mosaïques. Le peintre figurait à nouveau dans l'exposition « De Renoir à Sam Szafran. Parcours d'un collectionneur » à la Fondation Pierre Gianadda en 2010.

A noter : un riche livre d'entretiens avec Alain Veinstein, fruit de plusieurs années de rencontres attentives et patientes, paraît également aux éditions Flammarion. Deux occasions de plonger

dans une oeuvre volontiers secrète et profondément cohérente.

Fondée en 1978 par Léonard Gianadda à la mémoire de son frère Pierre disparu des suites d'un accident avion, la Fondation accueille depuis, outre une collection d'automobiles et un important parc de sculptures, plusieurs expositions par an. La prochaine, à partir du 21 juin, sera consacrée à « Modigliani et l'Ecole de Paris ».

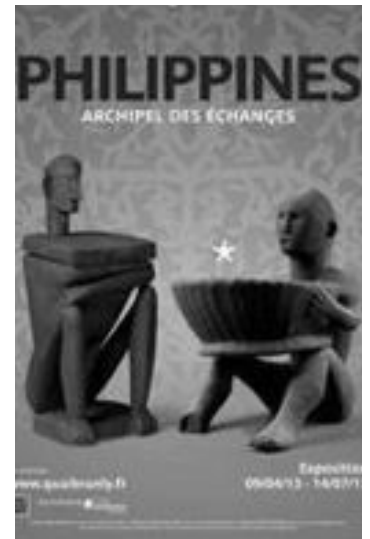
« Sam Szafran - 50 ans de peinture ». Commissaire d'exposition : Daniel Marchesseau. Du 8 mars au 16 juin 2013, Fondation Pierre Gianadda, rue du Forum 59, 1920 Martigny, Suisse.

Sam Szafran, 50 ans de peinture, catalogue d'exposition, Fondation Pierre Gianadda, 240 p., 43 euros.

Entretiens avec Sam Szafran, Alain Veinstein, Flammarion, 26 euros, 200 p.

RENDEZ-VOUS

PHILIPPINES



Pour découvrir la culture préhispanique de l'archipel des Philippines, au croisement de l'explication ethnologique et de la fascination pour des sculptures ou des textiles dont le rassemblement est exceptionnel. Et pour aller plus loin, un colloque, les 25 et 26 avril, sur "la situation actuelle et l'avenir des peuples indigènes des Philippines, de leurs cultures et de leurs traditions".

**Jusqu'au 14 juillet
Paris Musée du Quai Branly**

CARAVAGESQUES ITALIENS

Guido Reni, Ribera, Bernardo Strozzi et quelques autres : la galerie parisienne G.Sarti expose vingt-deux tableaux de peintres classés caravagesques.

**11 avril au 12 juillet
137 rue du Fbg Saint-Honoré
www.sarti-gallery.com**



ANDRÉ LE NÔTRE, VEDETTE 2013

RENDEZ-VOUS

AGRICULTURE ET PAYSAGES

La 3^{ème} édition de la Semaine agriculture et paysages, manifestation biennale qui se tient à l'initiative des CAUE et de leur fédération. Dans toute la France, visites, expositions, conférences, débats, pour "sensibiliser tous les publics à la valeur, à l'identité contemporaine et au devenir des paysages agricoles".

13 au 18 mai
www.fncaue.fr

RUDY RICCIOTTI



Saison importante pour l'architecte marseillais, dont le MUCEM va ouvrir avant l'été. La Cité de l'architecture à Paris lui consacre une exposition, un livre d'entretiens paraît (*l'architecture comme combat*, éditions textuel) ainsi qu'un film que lui consacre Laetitia Masson. Autant d'occasions de rencontrer une personnalité forte, et de croiser ses obsessions : la recherche des meilleures solutions techniques au service d'une vision de la société, les colères contre les inerties administratives, le combat pour un monde plus vivable que celui que propose aujourd'hui l'aménagement urbain américanisé.

Ricciotti architecte
Cité de l'architecture Paris
Jusqu'au 8 septembre
citechailot.fr

L'une des commémorations les plus célébrées est celle du jardinier de Versailles, né aux Tuileries il y a 400 ans.

André Le Notre, jardinier de Louis XIV, créateur des jardins de Versailles et de Vaux-le-Vicomte, est né le 12 mars 1613. Quatre cents ans après sa naissance, il est l'une des vedettes des commémorations nationales de 2013.

Versailles a placé l'année sous son invocation. En commençant, le jour anniversaire, par le début des travaux de restauration d'une des pièces majeures des jardins, le bassin de Latone, pièce d'eau qui, devant le château, au centre de la Grande Perspective, occupe une place centrale dans le dessin des jardins et le système hydraulique de Versailles. Les travaux de restauration, qui doivent durer 16 mois, ont commencé le 13 mars, sous la neige, avec l'enlèvement du groupe sculpté qui surmonte la fontaine (*notre illustration*). Un belvédère a été installé au-dessus du bassin pour permettre aux visiteurs de suivre les travaux. L'année Le Notre s'achèvera à Versailles par une exposition, *André Le Notre en perspective* (21 octobre au 24 février). L'année sera aussi marquée par plusieurs restaurations, touchant bosquets,



parterres et sculptures (Versailles retrouvera des moulagés des deux chefs-d'œuvres du seul sculpteur baroque français, Pierre Puget, *Persée et Andromède* et *Milon de Crotone*). La touche contemporaine sera donnée par Jean-Michel Othoniel et Giuseppe Penone (11 juin au 30 octobre). Les Tuileries, Le Notre y est né, dans le logis familial, son père étant jardinier du roi aux Tuileries. Le musée du Louvre, qui gère le jardin, célèbre lui aussi l'anniversaire : parcours historique, exposition, et journée de colloque,

le 25 mai, sur "la promenade au jardin : pratiques spatiales et sociales d'André Le Notre à nos jours".

Le Notre sera aussi célébré par les principaux lieux pour lesquels il a travaillé : Vaux-le-Vicomte, Saint-Germain-en-Laye, Chantilly ou encore Saint-Cloud. Dans le domaine national de Saint-Cloud doit être installée le 23 mai "Le défi du soleil", bronze monumental (près de quatre mètres de haut) de Gérard Garouste, commandé par l'État il y a trente ans, et qui n'avait pas encore trouvé sa place.

LES COMMÉMORATIONS NATIONALES 2013

1913 fut une grande année pour les lettres françaises : c'est celle où paraissent *Du côté de chez Swann*, *Alcools* d'Apollinaire, *La colline inspirée* de Barrès, *Le Grand Meaulnes*, et *Les copains* de Jules Romains. C'est aussi l'année où naissent Albert Camus, Aimé Césaire et Claude Simon. 1913, c'est, par ailleurs, l'année de l'inauguration des théâtres des Champs-Élysées et du Vieux-Colombier, et de la naissance de Charles Trenet. Et encore de la création du *Sacre du printemps*.

Ces événements figurent dans la longue liste des commémorations nationales de 2013, établie par un comité que présidait l'historien Jean Favier. Ce dernier vient de passer le relais à l'académicienne Danielle Sallenave.

Les "commémorations nationales" jusqu'en 2011, année où des esprits échauffés obtinrent de Frédéric Mitterrand que le nom de Céline, mort cinquante ans plus tôt, soit rayé de la liste. Commémoration à une connotation plus objective.

On pourra donc, par exemple, commémorer la bataille de Muret (qui vit en 1213 la défaite du roi d'Aragon par Simon de Montfort) plus facilement qu'on ne l'eût célébrée.

Le recueil qui rassemble les commémorations de l'année, dont les notices sont rédigées par d'éminents spécialistes, est un véritable best-seller, tiré à 15 000 exemplaires.

www.archivesdefrancis.culture.gouv.fr

LE MÉCÉNAT S'INTERROGE SUR SON IMPACT

Contesté il y a quelques mois sur ses avantages fiscaux, le mécénat veut démontrer son utilité sociale

La tonalité est plus favorable qu'il y a deux ans ou quelques mois pour le mécénat culturel. Il y a deux ans, on constatait une forte chute des montants investis par les entreprises dans la culture. Il y a quelques mois, c'est la tentation de Bercy de réduire les avantages fiscaux du mécénat qui inquiétait.

A l'heure des Assises 2013 du mécénat, qui se sont tenues les 11 et 12 avril à Paris, le climat est plus serein que lors des Assises 2011, qui prenaient acte d'une régression générale du mécénat, et d'une désaffection relative touchant le mécénat culturel. Le paysage a changé. On comptait

40 000 entreprises mécènes en France (soit le tiers des entreprises) en 2012 contre 35 000 en 2010. Un chiffre qui ne permet pas de cacher une nouvelle érosion des dépenses. Mais le mécénat culturel a enrayer sa chute, et remonte même, constate l'enquête 2012 réalisée par le CSA pour Admical, association d'entreprises mécènes organisatrice des Assises : 494 millions d'euros en 2012 contre 380 en 2010.

Les Assises du mécénat 2013 (les 21èmes) ont choisi de réfléchir sur "l'impact du mécénat", c'est-à-dire la recherche d'impact et son évaluation. L'idée centrale:

dans une société aux budgets contraints, comment s'assurer que les actions soutenues ont une vraie efficacité culturelle ou sociale? Les entreprises insistent aussi beaucoup sur l'impact de leurs opérations de mécénat en leur sein, sur le climat social ou créatif qu'elles alimentent.

Les menaces de Bercy ne sont pas étrangères à cette interrogation sur l'impact. "Il est important de démontrer qu'on joue un rôle essentiel sur le plan culturel, sur le plan social et pour le développement régional", explique le président d'Admical, Olivier Tcherniak.



L'impact du mécénat peut aussi être négatif, comme le montre cette forêt d'affiches polluantes installée par L'Oréal sur les Champs-Élysées pour vanter son action en faveur des femmes.

L'enquête 2012 Admical-CSA* révèle que :

- 31% des entreprises de plus de 20 salariés sont mécènes en 2012, contre 27% en 2010
- le budget global du mécénat d'entreprise est de 1,9 milliard d'euros, soit légèrement moins qu'en 2010 (2 milliards)
- les PME représentent 93% des entreprises mécènes, et apportent 47% du budget total du mécénat d'entreprise, contre 37% en 2010.
- les PME sont moins que les grandes entreprises tournées

- vers la culture. L'augmentation du nombre de PME mécènes bénéficie au sport (89% des entreprises mécènes du sport ont moins de 100 salariés).
- les grandes entreprises sont surreprésentées dans le mécénat culturel. Les entreprises de 200 salariés et plus représentent 15% de celles qui pratiquent le mécénat culturel, alors qu'elles ne sont que 7% des entreprises mécènes tous domaines confondus.
- c'est la musique qui reste le

domaine favori des entreprises mécènes de la culture (39%). Les achats aux artistes vivants sont très marginaux. Pourquoi la musique? "c'est un domaine, explique le document d'Admical dans le langage propre au mécénat, qui véhicule des valeurs très proches de l'entreprise (esprit d'équipe, écoute des autres, harmonie du résultat,...)".

***Le mécénat d'entreprise en France 2012**
www.admical.org

RENDEZ-VOUS

CHAPITEAU DU LIVRE

Un des solides rendez-vous des amateurs de livres et de littérature : le *Chapiteau du livre* à Saint-Cyr-sur-Loire. C'est la 5ème édition, avec 150 auteurs annoncés, et pour thème "de la grande à la petite histoire". Sur ce thème, c'est logiquement à un historien, en l'occurrence Fabrice d'Almeida, qu'a été confiée la présidence du festival.

25 et 26 mai
Saint-Cyr-sur-Loire (Loiret)

CRÉATIVITÉ À BELGRADE

Alors que vient de se tenir, du 21 au 23 mars, un festival international des nouveaux médias, Belgrade s'apprête à accueillir successivement un "festival de la créativité" consacré notamment à la promotion des industries culturelles (du 28 mai au 2 juin) et une semaine du design (2 au 9 juin)

<http://mikser.rs>
www.belgradedesignweek.com

PRÉFIGURATION À ABU DHABI

Le Louvre Abu Dhabi vient d'acquérir, pour sa collection permanente, une œuvre peu connue de Picasso, *Portrait d'une dame*, papier collé de 1928. Cette œuvre sera présentée à l'occasion de l'exposition de préfiguration du musée, *Naissance d'un musée*, du 22 avril au 20 juillet.

L'exposition de préfiguration présentera 130 œuvres qui, selon le Louvre Abu Dhabi, "donneront aux visiteurs un aperçu de la collection du musée avant son ouverture en 2015."

LE CIRQUE, UNE AFFAIRE TRANSMANCHE

RENDEZ-VOUS

CINÉMAS D'AFRIQUE



Seize films (5 court-métrages, 5 longs métrages, 6 documentaires) seront présentés au festival "Cinéma d'Afrique" à Angers. S'y ajoute une sélection de films jeune public. Dans ce festival, le jury est composé par le public. C'est la 14^e édition de ce festival qui se tient tous les deux ans.

Org. : Association Cinémas et cultures d'Afrique

16 au 21 avril Angers
www.cinemasdafrique.asso.fr

DES JEUNES DANSENT

«Des enfants, des formes, des couleurs», autrement dit "Qu'est ce qu'on ressent dans son corps quand on découvre une œuvre picturale? Comment retranscrire une peinture par la danse?" c'est le thème choisi par les rencontres biennales de jeunes danseurs organisées par les Ballets contemporains de Saint-Étienne sous le titre "123 quelle danse tu parles?"

14 au 17 mai
Opéra-théâtre Saint-Étienne
www.balletscontemporains.com

Avec le programme Interreg PASS, le nord-ouest français et le sud-est anglais ont engagé une coopération multiformes jugée fructueuse

Le festival Spring vient de s'achever en Basse-Normandie. Piloté par *La brèche*, pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie basé à Cherbourg, il aura proposé 18 spectacles de "nouvelles formes du cirque" dans 17 lieux de la région.

Parmi les spectacles présentés, "Clowns and queens", de la compagnie anglaise Gandini Juggling, présentée dans le cadre d'un programme européen de coopération interrégionale, *PASS Circus Channel*.

Les Gandini ont séjourné en résidence à Cherbourg, et leur spectacle est co-produit par *La brèche*.

PASS unit pour trois ans (2012 - 2014), grâce à Interreg IV, quatre partenaires du nord-ouest de la France et quatre du sud de l'Angleterre autour du cirque contemporain. Un projet dont *La brèche* est chef de file.

Directrice de *La brèche* depuis janvier 2012, Yveline Rateau a dû prendre le train en marche, c'est-à-dire prendre en charge la phase opérationnelle d'un projet discuté avant son arrivée, mais se réjouit d'avoir trouvé cette situation. "De toutes façons, dit-elle, j'arrivais avec un vrai désir de coopération européenne". Avoir trouvé alors le projet PASS lui a fait gagner du temps, explique-t-elle. Et puis, "on a senti tout de suite qu'on avait plein de choses à inventer. Et c'est ce qui se passe".

C'est que PASS engage une gamme large de coopérations entre compagnies des deux côtés de la Manche : coproductions, résidences, échanges de conseils, soutien à la diffusion, etc. Y



Capilotractées : le spectacle des deux Finlandaises Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen joint la performance (des corps suspendus par les cheveux) à l'humour.

compris des colloques, comme celui qui s'est tenu à Caen le 22 mars sur "les âges du corps, enjeu de la création artistique". Chacun y vient avec ses points forts : une bonne expérience du travail avec des personnes handicapées pour les Anglais, par exemple. Alors que les partenaires français contribuent, souligne Yveline Rateau, à la structuration du cirque contemporain anglais.

Les problèmes ? les différences de goûts. "Le plus difficile est de trouver des contenus artistiques qui vont nous mettre d'accord des deux côtés de la Manche", concède Yveline Rateau. Ce qui n'empêche pas les points de rencontre. Le spectacle présenté dans le cadre de Spring par les deux Finlandaises Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen a trouvé, après les représentations normandes, de nombreuses dates en Angleterre.

PASS apporte aux partenaires 4 millions d'euros pour les trois années du projet. Pour la Brèche,

dont le budget annuel est d'un million d'euros, l'apport est de 200 000 euros par an.

* les huit partenaires du projet sont :

côté anglais Lighthouse à Poole, Farnham maltings à Farnham, Activate Performing Arts à Dorchester, Seachange Arts à Great Yarmouth

côté français *La brèche*, le Conseil général de la Manche, la Renaissance à Mondeville (Calvados), le Cirque Jules Verne à Amiens. Le Cirque Jules Verne est engagé dans un autre programme Interreg entre des régions anglaises et des régions du nord de la France, ZEPA. Ce dernier programme est centré sur les arts de la rue.

Interreg est un des programmes de la politique régionale de l'Union européenne, financé par le FEDER (Fonds européen de développement régional).

La brèche : www.labreche.fr
www.pass-circuschannel.com

UN MOIS CULTUREL EN BREF

17 mars

Président du musée d'Orsay depuis 2008, Guy Cogeval, 57 ans, est reconduit dans ses fonctions pour un nouveau mandat de trois ans.

18 mars

Le prix Pritzker d'architecture est attribué au Japonais Toyo Ito.

20 mars

Journée de la francophonie. Ce même jour, la ministre des universités présente en Conseil des ministres le projet de loi d'orientation pour l'enseignement supérieur, qui autorise les universités françaises à enseigner en langues étrangères, en fait en anglais

22 mars

Inauguration à Marseille des nouveaux locaux du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

25 mars

Le gouvernement lance une

mission des inspections générales de la culture et des affaires sociales sur la protection sociale des artistes auteurs, gérée aujourd'hui par l'AGESSA et la Maison des artistes. La mission inquiète des partisans de l'autonomie de la Maison des artistes, qui redoutent la perspective d'un regroupement avec l'AGESSA.

25 mars

Mort à 58 ans de l'écrivain et éditeur Jean-Marc Roberts

27 mars

Bruno Racine est reconduit à la présidence de la Bibliothèque nationale de France.

28 mars

Le ministre des affaires sociales et la ministre de la culture confient à Raphaël Hadas-Lebel, président de section honoraire du conseil d'Etat, une mission de médiation sur la négociation de la convention collective du cinéma

29 mars

Remise à la ministre de la culture du livre blanc sur l'archéologie préventive. Ce document devrait, indique le ministère de la culture, "alimenter le volet archéologie du projet de loi sur le patrimoine"

1er avril

Mort à 96 ans de l'écrivain Camille Bourniquel, auteur notamment de "Sélinonte ou la chambre impériale", prix Médicis

3 avril

Jean-Luc Martinez, helléniste, archéologue, directeur du département des antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre depuis 2007, est nommé en Conseil des ministres président - directeur de l'établissement du musée du Louvre. Il succède à Henri Loyrette.

4 avril

Aurélie Filipetti, ministre de la culture, et Fleur Pellerin, ministre déléguée chargée de l'économie numérique, lancent un groupe de travail sur le jeu vidéo.

5 avril

Inauguration à Besançon de la Cité des arts, qui regroupe le Fonds régional d'art contemporain et le Conservatoire à rayonnement régional. Comme celui du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur inauguré le 22 mars, le bâtiment est signé de l'architecte japonais Kengo Kuma.

8 avril

Remise à la ministre de la culture du rapport Feltesse sur la concertation sur l'enseignement et la recherche en architecture.

9 avril

Mort à 93 ans du peintre Zao Wou Ki.

BOUDIN : SI TARD ET SI PEU...

Le peintre de Honfleur connaît un succès considérable au musée Jacquemart-André. Juste revanche? A moitié. Cette peinture qu'aujourd'hui on ne demande qu'à aimer fut longtemps boudée des Français, et on la trouve plus dans des collections anglaises ou américaines. Paris ne lui avait pas fait la grâce d'une exposition depuis 1899 (c'était alors à l'initiative de Monet), et ce sont les trop petites salles de Jacquemart-André qui l'accueillent aujourd'hui. L'exposition (une soixantaine d'œuvres, peintures, aquarelles et dessins) est centrée sur ce que l'on attend : ciels et plages. Elle est moins riche et moins diverse que celle qu'accueillait Honfleur il y a vingt ans, et qui comptait 300



numéros. Il est déjà bien, cependant, de rappeler aux Parisiens que cet homme fut un grand peintre, et que c'est à ce grand peintre qu'allait l'admiration de Monet et de

Baudelaire. Mais quel dommage que le musée d'Orsay ait négligé Boudin !

Jusqu'au 22 juin

Paris Musée Jacquemart-André

POLICULTURES

Directeur de la publication, rédacteur en chef :
Philippe PUJAS

Ont contribué à ce numéro :
Jacques Bertin, Philippe Poirrier,
Sophie Pujas.

Conception graphique :
Estève GILI
esteve.gili@free.fr

POLICULTURES

La lettre des politiques culturelles
et artistiques
est éditée par :

SPC SARL., 7, rue de l'Église
60790 MONTHERLANT France.
Tél : 33 (0) 3 44 08 66 80
Courriel : policultures@wanadoo.fr
www.policultures.fr

Vente par abonnement : 10 n°/an 119€

EDUCATION POPULAIRE : RETOUR D'UNE UTOPIE ?

repères

Succès considérable pour l'exposition Dali au Centre Pompidou. Avec 790 000 visiteurs, elle est la deuxième des expositions les plus visitées dans l'histoire du Centre, derrière ... la précédente exposition Dali.

Les **Portes du temps**, manifestation d'été qui propose, à l'initiative du ministère de la culture, la découverte de lieux patrimoniaux à des jeunes de zones sensibles urbaines et rurales, seront reconduites cette année.

"**Lille Art Fair**", foire lilloise d'art dont le nom indique qu'elle incontestablement internationale, annonce avoir connu une bonne édition, avec 26 000 visiteurs, soit 27 % de plus qu'en 2012. Il reste encore 58% de Lillois parmi les visiteurs, contre 73% l'an dernier.

Le salon **Art-Paris**, qui s'est tenu pendant le week-end pascal au Grand Palais, a connu, selon ses organisateurs, un bon succès. Cette édition faisait une large place



à la Russie, qui n'a rien proposé de très convaincant.

La part des financements privés dans les ressources des associations a fortement augmenté, et représente 52% de leurs ressources, note le Haut Conseil de la Vie Associative. Dans les financements privés, ce sont les recettes d'activité et non celles provenant des dons et du mécénat qui ont augmenté.

Education populaire. Une utopie d'avenir, Cassandra/Horschamp-Les Liens qui libèrent, 2012, 198 pages. 19,90 Euros.

Michel Ménard, Education populaire : le temps de l'engagement, Fondation Jean Jaurès, 2012. En ligne : <http://www.jean-jaures.org/Publications/Lessais/Education-populaire-le-temps-de-l-engagement>

Le gouvernement de Jean-Marc Ayrault compte un portefeuille intitulé "ministre des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative", confié à Valérie Fourneyron. Ce retour de l'Éducation populaire dans la nomenclature ministérielle signe-t-elle pour autant un renouveau d'une utopie née au XIXe siècle, et qui joua, jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, un rôle central au sein des politiques culturelles républicaines ? Deux ouvrages permettent d'approfondir cette question.

Un court essai de Michel Ménard, député socialiste de Loire-Atlantique et vice-président de la commission des affaires culturelles et de l'éducation à l'Assemblée, retrace l'historique de l'Éducation populaire, et souligne les enjeux actuels : impulser une politique publique volontariste en partenariat avec les mouvements d'éducation populaire dans le cadre d'un « projet de société d'avenir offrant à toutes et tous les conditions d'une émancipation intellectuelle et sociale et d'une capacité d'expression citoyenne ».

Le second ouvrage, coordonné par l'équipe militante de la revue Cassandra, se présente sous une forme hybride : des témoignages d'acteurs de l'éducation populaire, véritable matériau historique, et des essais sur la situation d'aujourd'hui. La dimension historique n'est pas marginale, et sa transmission peut contribuer à la reconnaissance et à la légitimité de courants et de pratiques quelque peu oubliés, en dehors des cercles militants.

Cette réflexion est somme toute essentielle, et peut contribuer, dans une logique interministérielle, à réformer, sans doute à la marge, une politique culturelle, principalement portée par le ministère de la Culture et de la Communication, qui reste essentiellement confinée aux secteurs de la création artistique et du patrimoine, et à la nécessaire régulation des industries culturelles, mais qui semble avoir oublié le potentiel émancipateur de la culture.

Le plan national pour le développement de l'éducation artistique et culturelle pourrait être l'occasion de rapprocher ces deux mondes. L'avenir incertain de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) n'incline cependant pas à l'optimisme, et souligne combien la logique de l'État-modeste reste d'actualité.

Philippe Poirrier

LE TEMPS DES MOUTONS

(SUITE DE LA PAGE UNE)

même direction. Et les principales chaînes du service public, obsédées elles aussi par l'audience qui rapporte, n'y résistent pas elles mêmes. On sait ce qu'il arriva naguère à un certain Panurge, ou du moins on devrait le savoir, mais Rabelais n'est plus dans l'esprit français depuis longtemps. Une des grandes questions culturelles d'aujourd'hui, donc : comment changer de cap, comment ne pas être victime de ces comportements grégaires, comment ne pas sauter

à l'eau, entraînés par le troupeau ? Voilà un beau chantier pour une politique des médias. Faut-il laisser le troupeau se noyer avant qu'il soit trop tard, et repartir sur de nouvelles bases ?

Si l'on parvient à s'extraire de ce bruit en échos, que reste-t-il de l'actualité ? Une vie qui continue tant bien que mal, ce qui veut dire que tout ne va pas mal. Dans l'action d'un gouvernement qui, par postulat, ne fait rien de bien,

retenons un petit fait, que nous rapportons page huit : l'accord entre éditeurs et auteurs, après plusieurs années de négociations infructueuses, avec une médiation intelligente et efficace du ministère de la culture. Pour ce qui ne va pas bien, reportez-vous à votre quotidien habituel, ou à votre télé de tous les jours.

Philippe Pujas